

3^e DIMANCHE DE PÂQUES - ANNÉE B

(Actes 3, 13-15.17-19; 1 Jean 2, 1-5; Luc. 24, 35-48)

Extraits du François - Angélus 15 avril 2018

par l'abbé Charles Fillion

14 avril 2024

Frères et sœurs, certains d'entre vous pourraient penser que nous avons déjà entendu ce même évangile dimanche dernier. Or dimanche **dernier**, c'était l'Évangile de saint **Jean**. Aujourd'hui, c'est l'Évangile selon saint **Luc**. C'est la même histoire et nous sommes toujours le dimanche de Pâques, le jour où Jésus est ressuscité des morts. Jésus n'est pas un fantôme. C'est sa présence réelle avec son corps ressuscité. C'est un homme avec un corps et une âme. Et étant donné que cela ne semble pas suffire l'Évangile dit également une chose intéressante: la **joie** qu'ils ressentaient en eux était si grande qu'ils ne pouvaient pas y croire. « Non, c'est impossible! Tant de joie n'est pas possible! ». Et Jésus, pour les convaincre, leur dit: « Avez-vous ici quelque chose à manger? ». Ils lui offrent du poisson grillé; et Jésus le mange devant eux.

L'insistance de Jésus sur la réalité de sa Résurrection éclaire la perspective chrétienne sur le corps: le corps n'est pas un obstacle ou une prison de l'âme. Le corps est créé par Dieu et l'être humain n'est pas complet s'il n'est pas uni du corps et de l'âme. Jésus, qui a vaincu la mort et est ressuscité corps et âme, nous fait comprendre que nous devons avoir une idée positive de notre corps. Oui, celui-ci peut devenir une occasion ou un instrument de péché, mais le péché n'est pas causé par le corps, mais bien par notre faiblesse morale. Le corps est un don merveilleux de Dieu, destiné, en union avec l'âme, à exprimer pleinement son image et sa ressemblance. Par conséquent, nous sommes appelés à **avoir** un grand respect et à prendre soin de **notre** corps et de celui des autres.

Toute offense ou blessure ou violence sur le corps de notre prochain est un outrage au Dieu créateur! Pensons en particulier, aux enfants, aux femmes, aux personnes âgées maltraitées ou abusées physiquement. Dans la chair de ces personnes, nous trouvons le corps du Christ. Le Christ blessé, raillé, humilié, flagellé, crucifié... Jésus nous a enseigné l'amour. Un amour qui, dans sa Résurrection, s'est révélé plus puissant que le péché et la mort. L'Évangile d'aujourd'hui nous appelle à être des personnes capables de regarder en profondeur, pleines d'émerveillement et de grande joie d'avoir rencontré le Seigneur ressuscité. Il nous appelle à être des personnes qui savent recevoir et mettre en valeur la nouveauté de vie qu'il sème dans l'histoire, pour l'orienter vers les cieux nouveaux et la terre nouvelle.

Dimanche **dernier**, j'ai surtout parlé du verbe « voir ». Les disciples ont **vu** le Seigneur, ils ont **vu** ses plais. Aujourd'hui, Jésus se manifeste aux apôtres, en leur adressant ce salut: « La paix soit avec vous! » (Lc 24, 36). La paix est liée au mystère du Christ et à l'annonce du salut. L'œuvre du Christ est une œuvre de paix (<https://liturgie.catholique.fr>).

Grâce au Christ, nous sommes les enfants d'un même Père, membres d'une fraternité fondée sur le Frère aîné. C'est tellement important que nous avons ce geste avant de recevoir Jésus.

Le but est de manifester la paix, la communion et la charité, avant de recevoir la très sainte communion (Redemptionis Sacramentum no. 71). Pourquoi est-ce important? Il s'agit à la fois de la paix intérieure et de la paix qui s'établit dans les relations entre les personnes. L'Église implore la paix et l'unité pour elle-même et toute la famille humaine, et les fidèles expriment leur communion dans l'Église ainsi que leur amour mutuel avant de communier au sacrement.

Cependant, il semble que certaines personnes ont oublié comment poser ce geste. Voici ce qui vient des évêques du Canada : « Le signe de la paix est donné en se serrant la main ou par une inclination de la tête. Il convient cependant que chacun souhaite la paix de manière sobre et **uniquement** à ceux qui l'entourent. » Pendant la pandémie, Mgr LeGatt nous a invité à un geste sobre mais aussi sans contact humain. Il nous demandé de mettre les deux mains ensemble, de faire une inclination de la tête en disant ses paroles : « La paix du Christ ». Ce geste de paix est donné seulement aux personnes autour de nous. Même si la pandémie est supposément finie, ne forcez pas les gens à vous serrer la main. Soyez respectueux des autres, car autres actions et paroles diminuent, sinon **banalisent** le signe de paix.

Avez-vous compris? Le prêtre ne dit pas : « Donnez-vous un **geste** de paix » mais bien « Dans la charité du Christ, donnez-vous la paix ». Faire un signe de paix, saluer haut la main, ou tout autre geste est inacceptable. Ce n'est pas le geste qui est en jeu mais la source du geste, le Christ, Prince de la paix, modèle de charité. Reçue du Christ qui préside à l'assemblée c'est de l'autel que part la paix à répandre dans l'assemblée. Nos manières de faire ont souvent **nui** à la perception de cette origine. Le geste, partant de l'autel, se transmet comme un rayon de lumière. Nous échangeons, dans ce geste, ce que nous sommes appelés à devenir : des artisans de paix.

À la fin de la messe, quand après la bénédiction, nous sommes envoyés dans la paix : « Allez dans la paix du Christ ». Nous répondons « Nous rendons grâce à Dieu ». Nous confessons ensemble avoir compris que le Christ nous invite à devenir des « visages » de sa paix pour le monde. Faire le geste de paix en vérité, dans la charité du Christ, c'est apprendre à donner vraiment la paix au monde.